



William Christie
dans une des allées
de son jardin,
qu'il a entièrement
dessiné. À droite,
la cour d'honneur
de la maison,
achetée en 1985.



LE JARDIN D'HARMONIE DE **WILLIAM CHRISTIE**

À Thiré, en Vendée, le chef d'orchestre
franco-américain organise chaque été
un festival de musique dans son jardin.
Un paradis vert dont il nous ouvre les portes.

PAR AXELLE CORTY (TEXTE) ET ÉRIC JANSEN (PHOTOS)

Cette année, Les Arts Florissants, le célèbre ensemble musical dédié à la musique baroque qu'il a créé et qu'il dirige toujours, fêtent leur 40^e anniversaire. Mais aujourd'hui le chef d'orchestre et claveciniste William Christie pense davantage à la tenue de son jardin qu'à son parcours exemplaire. Retirant le pétale séché d'un iris par-ci, admirant l'éclosion d'une orchidée sauvage par-là, il arpente à grandes enjambées les allées, l'œil aux aguets, se réjouissant de la splendeur des roses et des digitales blanches. Croisant son jardinier, Alain Berthet, qui s'affaire sur les topiaires de la cour d'honneur, il lui lance, satisfait : « Ça commence à prendre tournure ! ». Les deux hommes partagent le même objectif : tout doit être parfait pour le

24 août, date d'ouverture du festival Dans les jardins de William Christie. Le créateur des Arts Florissants l'a lancé en 2012, avec le soutien du département de la Vendée. Pendant une semaine, la musique s'élève au fil des 4 hectares du parc : récital de chant dans le cloître, musique de chambre dans l'alcôve d'ifs taillés du salon chinois, intermède devant la rivière Smagne, qui serpente entre les saules... Le soir, le chef, son orchestre et ses chœurs donnent un concert sur une scène installée sur le miroir d'eau. Derrière eux, un magnifique décor naturel, composé de sculptures, d'un obélisque et d'un mur végétal taillé avec soin.

Si sa passion pour la musique est connue de tous, on ignore souvent son goût pour les jardins, qui remonte à l'enfance. « Très vite, cela s'est su dans ma ●●●



Après de gros travaux de restauration, la maison de la fin du XVI^e siècle est devenue une très agréable demeure de plaisance, au parfum italien. Passionné par son sujet, William Christie a poussé le zèle jusqu'à imaginer des communs ornés d'un clocher (ci-dessous).

●●● famille que j'étais porté vers le jardinage et la musique », raconte-t-il. Ses parents l'encouragent. Ils possèdent une grande maison avec un très beau jardin, à Buffalo, dans l'État de New York. Ils cèdent au garçon un morceau de terrain pour qu'il expérimente ses plantations.

LE DESTIN L'ENVOIE EN FRANCE

Quant à la musique, il peut compter sur les leçons de piano de sa mère, grande mélomane, et sur sa grand-mère qui lui fait écouter ses disques. Parmi eux, les pièces pour orgue de François Couperin... « Un jour, vers Noël, dans les années 50, ma mère m'a emmené écouter *Le Messie*, de Haendel, dans la magnifique salle de concert de Buffalo. Il y avait un clavecin. Ce fut un choc. Cette sonorité m'a emporté. » Il choisit dès lors de se consacrer à cet instrument et de la musique qu'on appelle baroque, écrite de la fin de la Renaissance au milieu du XVIII^e siècle. À l'université de Yale, il en apprend l'histoire et toutes les subtilités d'écriture. Mais le jeune homme doit bientôt quitter son pays. Il ne veut pas se battre au Vietnam. La décision de s'installer en Europe s'impose. Le Vieux Continent ne lui est pas inconnu. Son père, architecte, y voyage souvent avec sa famille. « Il aimait dire qu'il avait plus souvent traversé l'Atlantique que les États-Unis. Je pourrais en dire autant. » La France lui tend les bras. Il joue dans l'orchestre de l'ORTF, puis crée, en 1979, son propre ensemble, Les Arts Florissants, nommé en référence à un opéra de

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704). L'enthousiasme du jeune chef pour la musique baroque est contagieux. Ses qualités de pédagogue à l'égard du public séduisent. Les concerts et les enregistrements s'enchaînent. Au milieu des années 80, c'est la consécration : Les Arts Florissants reprennent *Atys*, de Lully, l'opéra favori de Louis XIV, et les critiques musicaux sont dithyrambiques. Le chef d'orchestre américain devient une personnalité culturelle de premier plan dans l'Hexagone. En 1995, il reçoit la nationalité française et siège depuis 2010 à l'Académie des beaux-arts. C'est justement au milieu des années 80 que William Christie commence à chercher dans la campagne française la maison de ses rêves. « Les villégiatures à la plage ne m'intéressaient pas. Les belles régions où s'installent en général les

expatriés, en Normandie, en Provence ou près de Senlis, non plus. » Il connaît déjà la Vendée, découverte au hasard de son agenda de concerts. Il en aime la ruralité authentique. Il s'y est constitué un réseau d'amis et n'ignore pas que ce département discret recèle des petits bijoux. Un jour, alors qu'il traverse le village de Thiré en voiture, il devine derrière des arbres une bâtisse ancienne, surprenante et abandonnée. Il se glisse dans le parc, entre par une porte-fenêtre et découvre, stupéfait, une cheminée magnifique et de beaux dallages. Pas d'eau, pas de sanitaires. Sur les quinze pièces de la demeure, seules deux semblent avoir été habitées.

« C'est la pauvreté qui a sauvé cette maison. Elle a été bâtie pour une famille noble qui n'y a jamais vécu. Seuls les métayers qui cultivaient les terres alentour ont habité ici. Elle est restée intacte depuis le XVII^e siècle », s'émerveille encore le chef d'orchestre. La maison est vite classée à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques et les travaux commencent, ainsi que la conception du jardin, malgré un programme de tournées bien rempli. Aujourd'hui, les salles de réception se parent de décors peints inspirés des ornements de monuments historiques de la région. Chineur invétéré, William Christie a parsemé salons et chambres de meubles anciens, qui se mêlent à quelques autres provenant de la maison de Buffalo. Son clavecin trône dans le grand salon, entouré d'une galerie de tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles, représentant des musiciens, archet ou luth en main. ●●●





Une grande partie du jardin est dédiée à l'art topiaire. Une rigueur qui confère une solennité au lieu, mais où William Christie s'est autorisé quelques fantaisies stylistiques.



JULIEN GAZEAU

Durant le festival, les concerts du soir sont donnés sur le miroir d'eau, devant un décor de verdure orné de sculptures. En journée, il n'est pas rare que le maître des lieux se mette au clavecin, comme ici sur la terrasse de sa maison (ci-dessous).

●●● Au-dessus de chaque porte, ce fin lettré a fait inscrire des citations latines, comme celle de Sénèque : « *Res severa est verum gaudium* » (« La vraie joie est une chose sérieuse »). D'autres ont été inventées par le maître des lieux.

Mais tout ne fut pas aisé pour transformer l'ancienne métairie en paradis sur terre. En pleine période de remembrement agricole, l'amoureux du patrimoine a dû batailler pour imposer sa vision. Après plus de trente ans, il a gagné son pari. Au fil des achats, parcelle après parcelle, le domaine a retrouvé sa physionomie d'origine. La

prairie du bord de la Smagne a oublié les pesticides et se couvre de fritillaires sauvages au printemps.

PHILANTHROPIE À L'AMÉRICAINNE

Parallèlement, William Christie a créé son idéal de jardin à l'italienne, avec son miroir d'eau, ses pins, ses statues, ses topiaires et ses rocaillies. Il a lui-même dessiné les fabriques, les ponts ou encore la cabane à outils. « Les puristes du jardin me disent que je n'ai respecté aucune règle. J'ai planté des arbres dans la cour d'honneur ; le potager est trop près de

la maison... Mais c'est un jardin de style William Christie ! », s'amuse-t-il.

L'œuvre d'une vie qui ne lui appartient plus. Le chef d'orchestre en a fait don en 2017 à la fondation qu'il a créée et qui porte son nom. Une façon de pérenniser Les Arts Florissants, dont le directeur musical, le ténor écossais Paul Agnew, prendra un jour la direction. Mais la présence à Thiré du très médiatique chef d'orchestre a surtout fait fleurir un ensemble de projets culturels qu'il faut consolider. Des ateliers musicaux sont organisés pour les écoliers. Grâce au département et à la générosité de mécènes, une dizaine de chantiers ont vu le jour dans le village. D'anciens bâtiments, le café ou encore la salle de bal ont été rachetés et restaurés pour devenir des résidences d'artistes, des réfectoires, des salles de répétition. En 2017, Les Arts Florissants ont obtenu le label « Centre culturel de rencontre ». « C'est une grande fierté pour moi de m'inscrire dans une tradition américaine de philanthropie, confie William Christie. Ce que je souhaite avec ma fondation, à travers la musique, l'architecture et le jardin, c'est faire rayonner un humanisme. » ♦

Festival Dans les jardins de William Christie, du 24 au 31 août à Thiré, en Vendée.
www.arts-florissants.com



JULIEN GAZEAU



Le festival est l'occasion de déambuler dans un cadre labellisé « Jardin remarquable », parsemé de statues et de ruines. Y figurent également un pigeonnier ancien, trouvé dans la région, une jolie rivière et une maison de jardinier d'inspiration américaine, clin d'œil aux origines de William Christie.

